



TITRE: COMPTES RENDUS/RECENSIONI/RESEÑAS

AUTEUR(S): BÉNÉDICTE PIVOT (UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY-MONTPELLIER 3)

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 2, PAGES 212-214

ISSN: 2369-6761

DIRECTEURS: WIM REMYSEN ET SABINE SCHWARZE

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/8045](http://hdl.handle.net/11143/8045)

Comptes rendus/Recensioni/Reseñas

Romain Colonna (dir.) (2014), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, Limoges, Lambert-Lucas, coll. « Linguistique », 370 p. [ISBN : 978-2-35935-106-4]

Bénédicte Pivot (Université Paul Valéry–Montpellier 3)

benedicte . pivot @ univ-montp3 . fr

Ce volume, coordonné par Romain Colonna (Université de Corse), représente le deuxième volume des actes du congrès international du Réseau Francophone de la Sociolinguistique qui s'est déroulé du 3 au 5 juillet 2013 à Corte (Corse). L'objectif affiché de cette manifestation scientifique était d'« explorer la manière dont, dans les espaces sociaux diversifiés, le langage constitue un instrument de pouvoir, de non-pouvoir et de contre-pouvoir. Il s'agi[ssai]t avant tout de comprendre les processus sociaux complexes qui font du langage un terrain de lutte, de consensus ou encore de construction de la différence »¹.

L'ouvrage regroupe 32 contributions qui abordent les enjeux de pouvoir en lien avec les questions de langues et leurs répercussions sociales, qui sont des thèmes majeurs de la sociolinguistique, mais apportent également une réflexion critique et épistémologique sur certaines notions clé de la sociolinguistique francophone. L'ouvrage est construit en 5 parties reprenant les axes thématiques du congrès :

- Partie I : Le sociolinguiste et le pouvoir politique, juridique et social
- Partie II : Approche conceptuelle, théorique et critique du pouvoir langagier
- Partie III : Enjeux de pouvoir du plurilinguisme
- Partie IV : La minoration et le pouvoir en questions
- Partie V : Le pouvoir d'agir

Dans la première partie, les textes traitent de la posture du sociolinguiste face au pouvoir institutionnel et apportent des éléments de réflexion sur les notions d'engagement et de responsabilité qui incombent aux scientifiques dès lors qu'ils produisent et diffusent un savoir. Ce savoir se retrouve au sein d'enjeux de pouvoir quand il sert un discours d'expertise, qu'il soit produit par le sociolinguiste à la demande du pouvoir ou utilisé par le pouvoir pour justifier de son action. Cette partie souligne

1. Extrait de l'appel à communication pour le congrès.

donc l'importance d'une introspection lucide du sociolinguiste sur son implication (son pouvoir) dans les actes politiques où son savoir peut devenir un outil de pouvoir, et ce, en-dehors de lui-même.

La deuxième partie réunit des contributions qui apportent un regard critique et épistémologique sur des concepts clés en sociolinguistique du contact et du conflit. Des exemples de terrains et des réflexions théoriques revisitent les enjeux d'une socialisation en situation de contact linguistique, qu'elle soit perçue, vécue, nommée ou produite comme conflictuelle ou non. La notion de diglossie est largement discutée dans cette partie, qui bénéficie également d'une intéressante approche croisée de la polynomie corse selon deux écoles de sociolinguistique différentes que sont celles américaine et française (chapitre 8, par Alexandra Jaffe).

La troisième partie propose quatre exemples concrets de situations de gestion du plurilinguisme où sont mis en exergue les rapports de force qui se nouent autour des questions linguistiques et ce, autant dans leurs dimensions politique, économique que sociale. L'exemple de l'expérience des interprètes-médiatrices à l'hôpital du Havre (chapitre 13, par Fabienne Lecomte) est ici révélateur de la complexité des situations de contact de langues, en analysant les répercussions sociales, parfois inattendues, d'une décision socio-administrative de prise en charge d'un « problème » de (non)-communication initialement identifié comme lié à la non maîtrise du français des patientes.

La quatrième partie traite de la question de la minoration prise dans son contexte définitoire qui est celui de son rapport conflictuel entre deux entités (sociales, politiques, linguistiques) où l'une de ces entités s'impose en force sur l'autre. La question du pouvoir et du non-pouvoir apparaît ici dans une lutte symbolique qui se reflète dans les pratiques sociales mettant en scène la langue dans une volonté de promotion et de diffusion de celle-ci comme par exemple sur internet pour la promotion du picard (chapitre 21, par Cécile Mathieu et Fanny Martin), mais traitant également des individus et de leurs représentations linguistiques à travers des exemples comme celui de la Louisiane francophone (chapitre 17, par Marc Gonzalez).

La cinquième partie intitulée « le pouvoir d'agir » rassemble des contributions sur des exemples de glottopolitique sous des aspects d'expression créative émanant de la « base » (l'écrivain, l'artiste, les étudiants, le peuple) en réaction à des situations de crise. Le duo langue-pouvoir est alors articulé dans ce qu'il permet de manifester ou de revendiquer la légitimité d'un groupe.

Assembler les contributions d'un colloque pour en faire un tout cohérent n'est jamais un exercice facile. Cet ouvrage se veut être, avant tout, le reflet de la réflexion qui fut menée lors du congrès de Corte autour d'un des enjeux forts de la sociolinguistique, celui d'« interroger les rapports entre les langues, les locuteurs, les notions de pouvoir, contre-pouvoir et non-pouvoir » (introduction de Romain Colonna, p. 11). On trouve à travers les chapitres proposés de nombreux cas d'analyse des rapports de pouvoir autour des questions linguistiques qui dressent un panorama assez diversifié de ces situations dans le monde francophone. Ces textes conviennent en cela parfaitement pour une étude en cours, ou comme lectures supplémentaires à conseiller aux étudiants.

On peut regretter toutefois l'absence d'une conclusion générale qui achèverait de donner une cohérence au tout en ramenant notamment un questionnement sur les notions que le titre mettait en avant : celles des langues et des locuteurs. Car s'il a beaucoup été question des langues dans cet ouvrage, elles ont souvent été prises comme des notions allant de soi, et parfois même posées comme des objets non questionnables dans leur « définition ». Pour ce qui est de la notion de locuteur, cet ouvrage aborde la question de la légitimité, reconnue, attribuée, réclamée ainsi que le thème principal du congrès pouvait le prévoir. En revanche, les contributions n'apportent pas clairement d'éclairage notionnel sur ce qu'ils sont, nous laissant avec un flou notionnel qui nous fait aller d'implicites en sous-entendus en nous présentant par défaut le locuteur comme « celui qui parle » (avec parfois la nuance de compétence exprimée elle aussi sans relativisation ou réflexion comme « bonne » ou « mauvaise »). Le thème du congrès, ainsi que le contenu des contributions, donnaient justement matière à engager une réflexion conceptuelle et épistémologique sur ces objets clés de la sociolinguistique – pour aborder le « duo » langue-locuteur comme l'un définissant probablement l'autre au sein même de ces rapports de pouvoirs qui s'exercent à la jonction de leurs liens fantasmés, idéologisés, en tous les cas socialement et scientifiquement construits.